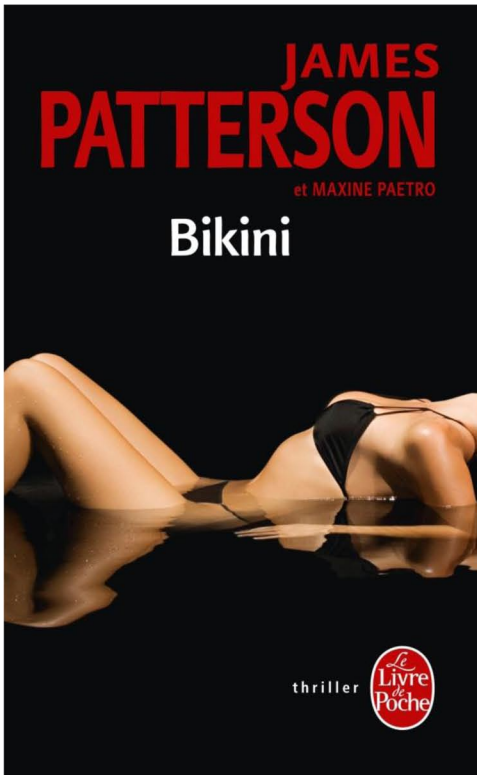


le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Bikini

James Patterson



Le Livre de Poche remercie les éditions JC Lattès qui ont autorisé la publication de cet extrait.

I

Sous les projecteurs

1.

Kim McDaniels était pieds nus, vêtue d'une mini-robe à rayures bleu et blanc Juicy Couture, quand un coup sur la hanche la réveilla. Un coup violent. Elle ouvrit les yeux dans le noir. Des interrogations effleurèrent son esprit embrumé.

Où se trouvait-elle ? Que se passait-il ?

Elle était sous une couverture. Elle parvint, tant bien que mal, à dégager la tête. Elle comprit deux choses. Elle avait les mains et les pieds attachés. Et elle était enfermée dans un espace minuscule.

Un autre coup la fit tressaillir. Cette fois, elle cria :

— Hé !

Son cri ne servit à rien, étouffé par les parois et les vibrations d'un moteur. Elle comprit alors qu'elle se trouvait à l'intérieur d'un coffre de voiture. Cela n'avait aucun sens ! Réveille-toi ! se dit-elle.

Et pourtant, elle ne dormait pas. Elle sentait bel et bien les cahots du véhicule. Elle tortilla des poignets pour tenter de se libérer, mais les nœuds de la corde en Nylon étaient trop serrés. Elle roula sur le dos puis, des deux pieds, frappa l'abattant du coffre. *Vlam !* La tôle ne bougea pas d'un centimètre.

Elle recommença. Une, deux, trois fois. Elle sentait la douleur fuser de la plante de ses pieds jusqu'à ses hanches, mais elle était toujours prisonnière et, maintenant, elle avait mal. La panique l'envahit.

Elle était coincée, prise au piège. Elle ignorait ce qui s'était passé, elle ignorait pourquoi, mais elle n'était ni morte, ni même blessée. Elle allait donc bien trouver un moyen de sortir de là.

Avec ses mains liées, Kim explora à tâtons le compartiment, en quête d'une boîte à outils, d'un cric, d'un pied-de-biche, mais elle ne trouva rien. Elle haletait dans l'obscurité, et l'air commençait à manquer.

Que faisait-elle là ?

Kim essaya d'exhumer ses souvenirs les plus récents, mais son esprit fonctionnait au ralenti, comme si on avait également jeté une couverture sur son cerveau. Elle parvint juste à soupçonner qu'on l'avait droguée. Quelqu'un avait mis quelque chose dans son verre. Qui ? Quand ?

— Au secours ! Je veux sortir !

Elle donna de nouveaux coups de pied, se cogna la tête contre un angle métallique. Ses yeux s'embruèrent. La colère se mêlait à présent à la terreur.

À travers ses larmes, Kim distingua, juste au-dessus d'elle, une tige d'une douzaine de centimètres de long, qui luisait dans l'obscurité. Ce devait être la manette d'ouverture intérieure du coffre. *Merci, mon Dieu...*

Kim leva ses mains liées, qui tremblaient, agrippa la barre et tira. La tige bougea, trop facilement, sans ouvrir le coffre.

Kim répéta frénétiquement l'opération, tout en sachant bien que le système d'ouverture de secours avait été neutralisé, que le câble avait été sectionné. Et à cet instant, elle sentit la voiture quitter le bitume et rouler sur un sol meuble. Du sable, se dit-elle.

Direction l'océan ?

Allait-elle mourir noyée dans ce coffre ?

Une nouvelle fois, elle hurla, et son cri de terreur se mua en prière. *Mon Dieu, faites que je sorte de là vivante et je vous promets...* Et quand son cri s'estompa, elle entendit de la musique, derrière elle. Une chanteuse, un morceau style blues, qu'elle ne connaissait pas.

Qui était au volant de la voiture ? Qui lui avait fait ça ? Pour quelle raison ?

Ses idées s'éclaircissaient, et elle se repassa le film des dernières heures. La mémoire lui revenait, peu à peu. Elle s'était levée à 3 heures. Maquillée à 4 heures. Et sur la plage à 5 heures. Il y avait elle, Julia, Darla, Monique et l'autre fille, superbe mais tellement bizarre, Ayla. Gils, le photographe, buvait du café avec l'équipe, et des types traînaient autour du plateau, des plagistes et des joggeurs matinaux qui reluquaient les filles en bikini, éberlués de pouvoir assister, par hasard, à un shooting de *Sporting Life Swimsuit*.

Kim se revit posant avec Julia. Et Gils qui disait : « Souris un peu moins, Julia. Super. Génial, Kim, génial, c'est ça. Regarde-moi. C'est parfait. »

Elle se souvint des coups de fil, juste après, pendant le petit déjeuner et toute la journée.

Dix appels, dix, jusqu'à ce qu'elle se décide à éteindre son portable.

Douglas l'avait appelée, l'avait bipée, l'avait harcelée, à la rendre folle. C'était Doug !

Elle songea ensuite à ce début de soirée, après le dîner. Elle était au bar de l'hôtel avec le directeur artistique, Del Swann, qui était chargé de superviser le shooting et de la chaperonner après. Puis Del était parti aux toilettes et Gils et lui, tous les deux aussi homos qu'on peut l'être, avaient disparu.

Et elle se rappela que Julia bavardait avec un type, au bar, et qu'elle avait essayé d'attirer son attention, mais que Julia ne la regardait pas, alors elle était partie se promener sur la plage... Et c'était tout ce dont elle se souvenait.

Elle était allée sur la plage, son portable accroché à la ceinture, éteint. Doug avait dû péter les plombs. Il avait toujours été du genre fou furieux. Il s'était mis à la harceler. Peut-être qu'il avait payé quelqu'un pour lui glisser quelque chose dans son verre.

Elle comprenait tout, maintenant. Ses cellules grises fonctionnaient parfaitement.

Elle cria : « Douglas ? Dougie ? »

Et là, comme si Dieu en personne avait entendu son appel, un téléphone portable sonna à l'intérieur du coffre.

Kim retint son souffle et tendit l'oreille.

Un téléphone sonnait, mais ce n'était pas sa mélodie à elle. Une sorte de ronflement sourd, au lieu des quatre accords de *Beverly Hills* de Weezer, mais de toute façon, il y avait des chances pour qu'au bout de trois sonneries la messagerie se déclenche automatiquement.

Non, pas ça !

Il était où, ce fichu téléphone ?

Elle se débattit avec la couverture. La corde lui brûlait les poignets. Elle explora à tâtons le fond du coffre, sentit la bosse sous un pan de moquette, près du bord, mais la repoussa sans le vouloir, avec ses mains attachées... *Oh, non !*

La deuxième sonnerie s'acheva, la troisième commença. Le cœur de Kim s'affolait. Elle réussit enfin à attraper le téléphone, un vieux modèle volumineux, le serra entre ses doigts tremblants, les poignets en sueur.

Le numéro de l'appelant s'affichait, mais pas son nom. Ce numéro ne lui disait rien.

Mais l'essentiel n'était pas là. N'importe qui ferait l'affaire.

Elle appuya sur la touche verte, colla l'appareil contre son oreille, fit d'une voix éraillée : « Allô ? Allô ? Qui est à l'appareil ? »

Mais en guise de réponse, Kim n'entendit qu'une chanson, de Whitney Houston cette fois, *I'll al-ways love you-ou-ou*, provenant de la sono de la voiture, plus fort, plus nettement.

Il l'appelait du siège avant ! Elle cria pour couvrir la voix de Whitney.

— Dougie ? Dougie, c'est quoi, cette histoire ? Réponds-moi !

Mais il ne répondit pas, et Kim, recroquevillée dans ce coffre, ficelée comme un poulet, tremblait de tout son corps en transpirant abondamment. La voix de Whitney Houston semblait la narguer.

— Doug ! Qu'est-ce que tu fais ?

Et là, elle comprit. Il voulait lui montrer ce que c'était que d'être ignoré, il voulait lui donner une leçon, mais il ne gagnerait pas. Ils étaient sur une île, après tout. Ils ne pouvaient pas aller bien loin...

Kim canalisa donc sa colère pour alimenter le cerveau qui lui avait permis de préparer la fac de médecine à Columbia et imaginer un subterfuge. Il fallait qu'elle laisse croire à Doug qu'elle était sincèrement désolée, qu'elle lui explique en douceur qu'elle n'y était pour rien. Elle répéta sa tirade.

« Tu sais, Doug, je n'ai pas le droit de prendre des appels. Mon contrat m'interdit formellement de dire à qui que ce soit où a lieu le shooting. Je risque de me faire virer. Tu comprends, n'est-ce pas ? »

Elle s'arrangerait pour que, même s'ils avaient rompu, même s'il était complètement fou de faire une chose pareille, même s'il méritait d'aller en prison pour ça, il puisse se dire qu'elle était toujours sa chérie.

Mais dès qu'elle en aurait l'occasion – c'était toute l'idée –, elle lui flanquerait un grand coup dans les couilles ou dans les rotules. Elle avait fait assez de judo pour le mettre hors de combat, malgré son

envergure. Puis elle s'enfuirait en courant. Et là, les flics se jetteraient sur Doug et l'embarqueraient !

— Dougie ? cria-t-elle au téléphone. Réponds-moi, s'il te plaît ! S'il te plaît ! C'est pas drôle !

Le niveau sonore diminua brusquement.

Elle retint de nouveau son souffle, dans le noir, et tendit l'oreille. Le sang lui martelait les tempes. Cette fois-ci, elle entendit une voix, une voix d'homme, chaleureuse, presque tendre.

— Tu sais, Kim, moi, je trouve ça drôle. Et même, comment dire ? Merveilleusement romantique.

Une voix que Kim ne reconnut pas.

Car ce n'était pas celle de Doug.

4.

Kim sentit de nouveau la terreur l'envahir. C'était comme un feu, mais un feu glacial. Elle allait s'évanouir. Elle parvint à se reprendre, serra les genoux aussi fort qu'elle le pouvait, se mordit la main, se força à rester consciente. Elle repensa à la voix.

« ... je trouve ça drôle. Et même, comment dire ? Merveilleusement romantique. »

Cette voix lui était totalement inconnue.

Tout ce qu'elle avait en tête quelques instants plus tôt, le visage de Doug, le faible qu'il avait pour elle, l'année passée à apprendre comment l'amadouer quand il piquait des colères, tout cela avait disparu.

Une réalité nouvelle venait d'apparaître.

Un parfait inconnu l'avait ligotée et jetée dans le coffre de sa voiture. Elle avait été enlevée. Pourquoi ? Ses parents n'étaient pas riches ! Qu'allait-il lui faire ? Comment fuir ? Elle y parviendrait, mais comment ?

Kim écouta en silence avant de demander :

— Qui est-ce ?

— Navré d'être aussi cavalier, Kim, fit la voix chaude et calme. Je me présenterai dans une ou deux minutes. Cela ne sera pas long. Et ne t'inquiète pas. Tout se passera bien.

Fin de l'appel.

Kim crut défaillir, comme si son cerveau venait d'être, lui aussi, débranché. Puis, petit à petit, elle retrouva sa capacité de réflexion. Les propos rassurants de l'inconnu lui donnaient des raisons d'espérer, et elle s'y accrocha. Il se comportait de manière attentionnée. « Tout se passera bien », avait-il dit.

La voiture vira brusquement à gauche et Kim roula contre le flanc du coffre. Elle essaya de se caler avec les pieds. Et se rendit compte qu'elle tenait toujours le téléphone.

Le nez collé au clavier, elle distinguait à peine les chiffres luminescents, mais parvint à composer le 911, le numéro des urgences.

Quatre sonneries, puis une standardiste décrocha.

— Le 911. Je vous écoute.

— Je m'appelle Kim McDaniels. J'ai été...

— ... je vous entends mal. Pouvez-vous épeler votre nom.

La voiture s'arrêta, et Kim roula vers l'avant. La portière du conducteur claqua. Une clé tourna dans la serrure du coffre.

Kim serra le téléphone, craignant que la voix de la standardiste ne la trahisse, mais redoutant plus encore de raccrocher et de couper ainsi la liaison GPS entre elle et la police, sa meilleure chance de trouver de l'aide.

L'appel pouvait être localisé. C'était bien ça ?

— J'ai été enlevée, chuchota-t-elle.

La clé fit deux quarts de tour, mais la serrure résistait, et Kim profita de ces quelques secondes pour réévaluer son plan. Il était toujours valable. En admettant que son ravisseur veuille la contraindre à des relations sexuelles, elle pourrait survivre à l'épreuve, évidemment, mais il fallait qu'elle joue finement, qu'elle se le mette dans la poche et qu'elle enregistre tout pour être en mesure de fournir le plus de précisions possibles à la police.

L'abattant du coffre s'ouvrit et la lune éclaboussa ses pieds.

Instantanément, Kim renonça à tenter de séduire son agresseur. Elle détendit violemment les jambes pour le frapper au niveau des cuisses, mais il eut le temps de reculer, évitant ainsi ses pieds, et sans lui laisser le loisir d'entrevoir son visage, jeta la couverture sur elle et lui arracha le téléphone.

Puis elle sentit une aiguille lui piquer la jambe.

Sa tête bascula, la lumière s'estompa. Kim eut tout juste le temps d'entendre la voix de l'inconnu.

— Inutile de te défendre, Kim. Il ne s'agit pas de toi et moi, c'est beaucoup plus important que cela,

crois-moi. Mais je comprends très bien que tu ne me fasses pas confiance...

5.

Kim reprit conscience.

Elle était allongée sur le dos, sur un lit, dans une pièce aux murs jaunes, éclairée d'une lumière douce. Elle avait les bras liés au-dessus de la tête. Ses jambes, qui lui paraissaient très loin, étaient attachées au cadre métallique. Un drap de satin blanc la recouvrait du menton au bassin et se lovait entre ses jambes. Elle était nue, semblait-il.

Elle tira en vain sur la corde qui retenait ses bras en arrière et entrevit, terrifiée, ce qui risquait de lui arriver ensuite. Rien à voir avec le rassurant « tout se passera bien » que lui avait promis son ravisseur. Puis elle entendit s'échapper de sa gorge des grognements et des miaulements qu'elle n'avait encore jamais faits.

Incapable de se libérer, elle releva la tête et essaya de regarder autour d'elle. Le décor, étrange, évoquait un plateau de tournage.

À la droite du lit, il y avait deux fenêtres closes, ornées de rideaux de tulle. Et sous les fenêtres, une table avec d'innombrables bougies de toutes tailles et de toutes les couleurs, ainsi que des fleurs hawaïennes.

Des oiseaux-de-paradis et des gingembres, fleurs très masculines à ses yeux, pour ne pas dire sexuelles, se dressaient dans un vase posé près du lit.

Puis elle vit les caméras. Deux, de type professionnel, montées sur trépied, de part et d'autre du lit.

Elle remarqua ensuite les projecteurs, et le micro perché juste au-dessus de sa tête.

Et c'est à cet instant, seulement, qu'elle entendit le fracas du ressac, si puissant qu'on aurait dit que les vagues s'écrasaient contre les murs. Et elle, elle était là, au milieu, épinglée comme un papillon.

Elle inspira profondément et hurla :

— AU SECOUUUUURS !

Quand elle eut fini, elle entendit une voix derrière elle.

— Hé, hé, Kim. Personne ne peut t'entendre.

Elle tourna la tête vers la gauche, tordit le cou autant qu'elle le put, et vit un homme assis dans un fauteuil. Il portait un casque audio, qu'il fit glisser pour le poser sur ses omoplates.

Elle découvrait enfin son ravisseur.

Elle ne le connaissait pas.

Les cheveux mi-longs, blond sale, il devait approcher la quarantaine. Ses traits réguliers, qui n'avaient rien de particulier, lui faisaient un visage qu'on aurait presque pu qualifier de beau. Musclé, il portait des vêtements ajustés, visiblement coûteux, et une montre en or que Kim avait déjà vue dans *Vanity Fair*, une Patek Philippe. Il lui rappelait l'acteur des derniers James Bond, Daniel Craig.

Il remit son casque sur ses oreilles et écouta, les yeux fermés, en ignorant sa victime.

— Hé, vous, là ! cria Kim. Je vous parle !

— Tu devrais écouter ça, répondit-il.

Il lui donna le nom du morceau, précisant qu'il connaissait le musicien et que c'était la première maquette qui sortait du studio.

Il se leva et lui colla l'un des écouteurs contre l'oreille.

— C'est génial, non ?

Le plan d'évasion de Kim s'évapora. Elle avait laissé passer sa seule chance de le séduire, ou du moins d'essayer. Il fera tout ce qu'il a envie de faire, songea-t-elle. Mais elle pouvait encore le supplier de lui laisser la vie. Lui expliquer que ce serait plus drôle si elle y mettait du sien. Malheureusement, elle n'avait pas les idées très claires depuis qu'il lui avait fait cette injection ; elle était dans le cirage, trop faible pour bouger.

Elle le regarda dans les yeux, des yeux gris clair, et quand il la regarda à son tour, elle eut l'impression qu'il éprouvait une certaine affection pour elle. Peut-être pouvait-elle en tirer parti.

— Écoutez-moi, lui dit-elle. Il y a des gens qui s'inquiètent pour moi. Des gens importants. La société Life, vous connaissez ? J'ai un couvre-feu à respecter, comme tous les mannequins. La police est déjà en train de me rechercher.

— Je serais vous, Kim, lui répondit-il, je ne me ferais pas de soucis de ce côté-là. J'ai pris énormément de précautions.

Il s'assit sur le lit, à côté d'elle, posa la main sur sa joue d'un air admiratif. Puis il enfila les gants en latex. Des gants bleus. Il décrocha une sorte de masque qui pendait au mur et le mit sur son visage,

ce qui eut pour effet de déformer ses traits. Maintenant, il faisait vraiment peur.

— Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que vous faites ?

Les cris de Kim ricochèrent sur les murs de la petite pièce.

— C'était super, Kim, dit l'homme. Tu pourrais le refaire ? Tu es prête ?

Il fit le tour des caméras, vérifia le champ à travers le viseur, les mit en marche. Les projecteurs inondèrent le lit de lumière.

Kim suivit des yeux les gants bleus. En une fraction de seconde, le drap de satin disparut. Il faisait frais dans la pièce, mais des gouttelettes de transpiration se mirent immédiatement à perler sur sa peau.

Elle savait qu'il allait la violer.

— Vous n'avez pas à faire ça, l'implora-t-elle.

— Oh, si.

Elle se mit à geindre, puis à pleurer. Elle détourna les yeux, regarda les fenêtres closes, entendit la boucle de ceinture de l'inconnu heurter le sol. Elle sanglotait sans retenue, à présent. Elle sentit le latex lui palper les seins, elle sentit sa bouche lui ouvrir l'entrejambe. Il essaya de la pénétrer, sans ménagement. Elle contracta ses muscles pour tenter de l'en empêcher.

Son souffle lui caressa le visage lorsqu'il lui murmura à l'oreille :

— Laisse-toi faire, Kim, laisse-toi faire. Je suis désolé, mais je fais ça parce qu'il y a beaucoup d'argent en jeu. Les gens qui te regardent sont de grands admirateurs. Essaie de comprendre.

— Je veux vous voir crever.

Elle lui mordit le poignet jusqu'au sang. Aussitôt, il la gifla violemment, deux fois, et ce fut comme si ses larmes lui brûlaient la peau.

Elle aurait voulu s'évanouir, mais elle était toujours consciente, et lui, sur elle, qui ahanait et qu'elle sentait beaucoup trop. Alors elle s'efforça de ne penser qu'au bruit des vagues et à ce qu'elle lui ferait quand elle se serait enfuie.

6.

Kim se réveilla dans une baignoire d'eau chaude, adossée contre la faïence, poignets liés, sous la mousse.

Assis à côté d'elle sur un tabouret, l'inconnu aux cheveux blonds était en train de la laver avec une éponge naturelle, tranquillement, comme s'il l'avait toujours fait.

Kim sentit son estomac se soulever. Elle vomit de la bile, et l'inconnu, d'un geste puissant, la fit se lever en lâchant un « ouh, là... » et elle remarqua, de nouveau, qu'il était très fort, et cette fois-ci elle perçut une pointe d'accent. Russe, peut-être. Ou bien tchèque, ou allemand. Puis il retira la bonde de la baignoire et fit couler la douche.

Sous le jet, Kim se mit à vaciller. Il la força à rester debout et la tint pendant qu'elle criait, se débattait, essayait même de lui donner des coups de pied. Elle finit par perdre l'équilibre et il la rattrapa de nouveau en riant.